Collège d'Animation et d'Orientation de l'École

CAOE

LES CARTELS DE L'ÉCOLE INTERCONTINENTAUX ET BILINGUES

FEUILLES VOLANTES

N ° 4

JUILLET 2024

Bulletin apériodique des cartels d'École intercontinentaux et bilingues

« Les analystes sont les savants d'un savoir dont ils ne peuvent s'entretenir. »
: Acte et Savoir du psychanalyste.

IFCL EPFCL

FEUILLES VOLANTES

N ° 4

JUILLET 2024

Le CAOE, Collège d'Animation et d'Orientation de l'École, a le plaisir de vous présenter la 4ème édition électronique de FEUILLES VOLANTES destinée à la circulation des travaux des "Cartels intercontinentaux et bilingues" promus par le CAOE 2021-2022.

FEUILLES VOLANTES vise à constituer un "espace de résonance" au sein de notre École, des différents produits individuels de ces cartels ; les demi-journées des « cartels du CAOE » comme celle du 16 septembre 2023, proposent une nouvelle occasion de faire rebondir ce que ces cartels intercontinentaux et bilingues produisent et voici donc publiés dans FEUILLES VOLANTES N°4 les textes des interventions de cette 3° demi-journée qui avait réunis plus de 180 personnes par ZOOM autour du thème :

« Les analystes sont les savants d'un savoir dont ils ne peuvent s'entretenir. »

: Acte et Savoir du psychanalyste.

La série continuera avec FEUILLES VOLANTE N°5 : « L'intension de la psychanalyse ? »
et FEUILLES VOLANTES N°6 : « Le Devenir Analyste et l'acte analytique », qui publiera les interventions de la prochaine après-midi des cartels du CAOE du 14 septembre 2024

Ces cartels et le transfert de travail qu'ils rendent possible, ont effectivement permis des liens nouveaux entre les membres de l'EPFCL, et ont rendu sensible à quel point, les Forums des cinq Zones de l'IF leur diversité, leurs particularités locales, leur expansion toujours en mouvement tiennent toutefois à un principe unique : l'extension de l'intension de la psychanalyse, soit ce qui maintient le propre « du discours analytique en acte dans les cures ».

Prendre l'initiative, déclarer un cartel et s'engager à transmettre ce que ce transfert de travail a permis de produire : c'est ainsi que pour chacun, « faire école » n'est pas un vain mot, car tous se sont engagés à contribuer à l'élaboration d'un savoir quant au principe logique et éthique de ce qui « fait » un psychanalyste capable de soutenir la psychanalyse.

Tous les Cartels sont de l'École, disons-nous, depuis « L'acte de fondation » et ouverts à tous, cependant les cartels de l'École du CAOE, intercontinentaux et bilingues invitent précisément les membres de l'École à réaliser ce pourquoi ils se sont engagés en s'inscrivant comme partie prenante de l'EPFCL et de l'insistance de son objet. Rappelons ici les termes des Principes pour une École : il s'agit pour un membre de l'École « d'un engagement spécifique qui n'est pas seulement engagement dans la psychanalyse en intension, mais en outre une « intension « sans frontière. »

Le CAOE poursuit cette initiative des cartels et les soutient avec la rubrique « Trouvez votre cartel ! », l'organisation des demi-journées, et FEUILLES VOLANTES ; il y invite des membres de ces cartels à exposer ce que leur expérience de ces cartels leur a permis de produire et se charge de les traduire dans les 5 langues de l'IF-EPFCL.
Pour FEUILLES VOLANTES et les demi-journées, le CAOE invite des intervenants parmi les cartels qui n'ont pas encore eu l'occasion d'être représentés dans ces deux dispositifs. Nous souhaitons toutefois que les autres participants de tous ces cartels sachent faire rebondir ici ou là dans l'École les effets de leur travail.
Nous remercions les intervenants d'avoir pu situer leurs travaux dans le cadre de la phrase proposée, et d'avoir su partager une expérience de savoir à partir de cette provocation de Lacan Ainsi, si les psychanalystes "sont les savants d'un savoir dont ils ne peuvent s'entretenir", cette limite, paradoxalement, ne les empêche pas de mettre en acte dans le cartel cette impossibilité, sans garanties de ce qui peut être élaboré comme profit épistémique, et cela dans le pari d'une expérience de transmission à toujours renouveler .
Notre École est internationale et parle dans de multiples langues, nos dispositifs d'échanges ne seraient pas possibles sans la disposition et l'énorme travail des équipes de traducteurs que nous remercions très particulièrement ici. Les diverses expériences avec les traducteurs de l'IA nous font apprécier encore plus leur disponibilité : MERCI.

Le Collège d'Animation et d'Orientation de l'École : Carolina Zaffore, Dominique Fingermann, Ana Laura Prates, Rebeca Garcia, Didier Castanet, Diego Mautino, Daphné Tamarin.

MERCI à :

Anne Marie Combres (Fr), Sophie Rolland Manas (Fr), Rebeca Garcia Sanz (Esp), Maria Claudia Formigoni (Br), Diego Mautino (It), Laura Milanese (It), Diana Valeria Gammarota (It), Maria Luisa Carfora (It), Pedro Pablo Aravelo (Esp.) , Susan Schwartz (Austr), Daniela Avalos (Engl), Nathaly Ponce (Panama) , Glaucia Nagem (Br), Sebastián Báquiro Guerrero Susan Schwartz (Austr), Daniela Avalos (Engl), Devra Simiu (USA) , Gabriela Costardi (USA) , Nathaly Ponce (Panama) , Elisa Querejeta Casares, Diana Correa

SOMMAIRE

Présentation : p. 2 et 3
Marina Severini (Italie) : L'acthéisme de l'analyste p. 4
Andréa Franco Milagres (Brésil): Hacer de tripas corazón p.7
Sophie Rolland-Manas (France) : Quelques bouts de savoir produits dans le cartel p.11
Julieta L. De Battista (Argentine.) : Rogaton : restes du savoir. p.14
Mónica Palacio (Colombie) : A propos du savoir de l'analyste p.17
Ramon Miralpeix Jubany (Espagne) : « Les analystes sont les savants d'un savoir dont ils ne peuvent s'entretenir. » p. 19

Marina Severini

Marina Severini vit et travaille à Macerata, une petite ville du centre de l'Italie. Elle est AME de l'EPFCL et fait partie de l'École depuis sa fondation.
Elle a participé au Collège international de garantie, CIG 2016-18.
Elle est membre fondateur du FIaI, Forum Lacanien en Italie. Elle est actuellement déléguée.

Membres du cartel : « La fin de l'analyse » : Marina Severini Plus-Um - Clara Cecilia Mesa - Viviana Gomez - Silvia Quesada - Annalisa Buccioli -

L'acthéisme de l'analyste.

La proposition initiale qui nous a convoquée comme cartel international a été de nous interroger sur la fin de l'analyse et le passage de l'analysant à l'analyste, c'est à dire, ce que Lacan appelle « L'acte analytique ». Entre autres thèmes qui traversent cette question de la fin, qui dans le meilleur des cas se termine avec la « passe », se révèle la constitution même du cartel, comme instance pensée par Lacan, comme dispositif.
Initialement, ceci nous a conduit à nous poser la question à l'endroit du « plus-un ». Nous avons laissé en suspens la désignation du « plus-un ». Nous avons pris la décision de nous permettre d'expérimenter cette modalité du cartel sans plus-un établi préalablement. Ainsi, la décision a été de ne pas désigner de plus-un à l'avance, sans pouvoir dire que nous allions travailler dans nos rencontres sans « plus-un » ; de fait, nous avons travaillé très dur et nos réunions ont toujours été très intéressantes. Ceci a été conforté par quelques questions que nous nous sommes posées dans les débuts de nos réunions : est-il nécessaire de désigner un « plus-un » à l'avance ? Lacan fait référence à ce thème, en particulier à cette fonction, à différents moments de son enseignement.
Dans les conclusions des journées du 8 et 9 novembre 1975, Lacan en fait référence en ces termes : « *Rien n'indique dans ce que j'ai écrit que l'un en plus soit incarné. C'est peut-être cet un en plus qui se dégage, qui fonctionne effectivement dans tout groupe, parce qu'enfin un groupe, c'est quelque chose de toujours composé d'un certain nombre d'individus. Il y en a un nombre fini, et la question de savoir si à un nombre fini il ne s'en ajoute pas toujours Un est une question qui me semble valoir la peine d'être posée*[1] ».

[1]J. Lacan, Journées d'étude de l'École freudienne de Paris. Conclusions, Maison de la chimie, Paris, 9 Novembre 1975. Paru

Dans les journées des cartels de l'École freudienne de 1975 soulève la question de savoir comment concevoir le plus-un et espère que les membres du cartel " n'oublient pas là-dedans de répondre à cette question du : « plus un »". Lacan souligne qu'il a voulu que les psychanalystes puissent percevoir cette fonction toujours présente dans un groupe et toujours méconnue. Y prêter attention est la manière de donner un style analytique au travail du cartel ! ! Et encore : dans un cartel, ce qui unit, c'est le fait que tous sont responsables du groupe. « Ce qui fait nœud borroméen est soumis à cette condition que chacun soit effectivement, et pas simplement imaginairement, ce qui tient tout le groupe ». Et puis, si chacun est responsable non seulement de son propre travail mais du travail du cartel, donc du travail de tous, alors peut-être que le fait que dans le cartel cette fonction ne soit pas personnalisée et fixée à l'avance pourrait être un avantage. Dans les mêmes journées, Lacan signale : « *Je n'insisterai pas plus sur la distinction radicale entre l'un en plus d'une part, quand il s'agit du travail de groupe qui est un travail d'enseignement, et d'autre part le fait que nous prions celui qui dans la passe nous a paru répondre, s'autoriser dignement de cette position d'analyste, que nous lui demandons d'être cette sorte d'analyste avec qui nous pouvons nous consulter*[2] ». (s*ic*).

Puisque nous sommes au terme de notre travail de cartel, nous pouvons tirer quelques considérations a posteriori : une première hypothèse est que la fonction de plus-un a circulé et donc s'est incarnée de temps en temps chez certains d'entre nous, car, c'est un fait, nous avons travaillé dur et chaque fois avec une intensité renouvelée, et une deuxième hypothèse est que le plus-un était présent, sous la forme de l'École, dans le fait que le CAOE a non seulement lancé mais aussi soutenu cette initiative en offrant des moments de rencontre et d'échange : nous savions donc que ce moment viendrait où nous pourrions parler de notre travail.

Il faut aussi noter qu'une autre question a surgi, c'était : comment tout cela s'articule avec le thème de notre travail, la fin de l'analyse, dans ses temps logiques, avec la chute du mythe de l'Autre, et le possible passage à l'analyste... Et si l'athéisme devenait « l'acthèisme » ?

Le terme « acthèisme » est un néologisme proposé par Colette Soler dans lequel elle condense l'acte et l'athée. L'acte est athée, il est sans dieu, ce qui est un des noms du sujet supposé savoir. La proposition de Lacan est alors la logique contre l'acte de foi, à comprendre la foi comme la croyance de tout sujet dans la parole et spécifiquement dans le sujet supposé savoir. Lacan situe l'acte analytique dans l'objection logique. C'est ainsi qu'il l'annonce dans la leçon 10 de son *Séminaire* XV, *L'acte analytique* : « Je vais poser les éléments importants en terme de logique, pourquoi ? Parce que dans toute la science - je vous en donne cette nouvelle définition - la logique s'est définie comme ce quelque chose qui proprement a pour fin de résorber le problème du sujet supposé savoir. En elle seulement, ... se pose la question de savoir en termes de quantification ce que veut dire, «il existe un psychanalyste[3]».

---

dans *Lettres de l'École freudienne*, 1978, n° 24, pp. 247-250.

[2] *Ibid .*

[3] J. Lacan, *Le Séminaire*, XV, *L'acte analytique*, leçon 10 du 21 février 1968, inédit.

Colette Soler soutient que « Lacan, élève l'acte à la cause de la dignité analytique, bien loin de le réduire à un raté analysant [4]». Il n'y a pas d'Autre de l'acte, il est un défaut, un produit de la structure elle-même, néanmoins l'acte est aussi une solution : il résout l'impasse, – ruelle sans issue – du sujet supposé savoir. « On pourrait presque dire qu'il soigne son indétermination[5] ».
Alors le problème sera de s'interroger sur cette pratique qui, au commencement, à son entrée, suppose un acte de foi transférentiel, pour, à la fin, dans sa sortie ? supposerait une sortie de ladite foi, à savoir : construite par un acte d'incrédulité décidée, qui se suppose dans ce « désabonnement » de l'inconscient.
Le cartel peut-il alors être lu comme l'un des lieux où l'analyste « s'associe » aux autres en raison de la non- « portabilité du savoir » et malgré le fait qu'il s'agisse d'un savoir « non interchangeable » ?
Mais pourquoi n'est-il pas interchangeable et de quel savoir s'agit-il ? Dans notre cartel, nous avons travaillé la fin de l'analyse comme une conclusion logique, inscrite et programmée par l'entrée elle-même dans l'analyse. Il s'agit en effet d'une conclusion sur l'impossible, une conclusion dont C. Soler dit[6] que bien qu'il y ait une logique, elle ne vient pas du raisonnement, mais bien plutôt qu'« il y a ici un saut », un passage produit par une analyse menée au-delà du déchiffrement, car cet impossible qui conclut est non pas de l'ordre d'un sens, d'un savoir qui se glane, c'est un autre type de savoir.
L'analysant est alors quelqu'un qui ne « croit » plus (à son symptôme, au sujet-sujet-savoir, à l'Autre), un « athée », mais est-ce suffisant pour que se produise l'acthèisme ? C'est certes nécessaire, mais pour que l'analysant « athée » ne « en lève pas l'option » à l'égard de la psychanalyse et passe à l'acte analytique, c'est-à-dire à l'acthèisme, un pas supplémentaire, non écrit et non programmé, s'impose dans l'entrée au discours analytique.

Notons enfin que notre travail nous a amenés à réfléchir à propos d'une voie possible pour aborder ces impasses autour de la fonction du plus-un et de la passe à l'analyste, qui serait de revenir à ce que Lacan proposait à partir de RSI, les situant ainsi dans la logique et la topologie borroméenne.

Traduction : Sophie Rolland-Manas

°°°

[4] C. Soler, « L'acthèisme de l'analyste », dans *Retour à la passe*,2000, Forum du Champ lacanien, p. 521.
[5] *Ibid,* p. 525.
[6] *Ibid.*

Andréa Franco Milagres

Ma rencontre avec la psychanalyse s'est faite très jeune, d'abord en tant qu'étudiante en psychologie et, peu après, en tant qu'analysante. Si j'ai pratiqué la psychanalyse dès mon plus jeune âge, mon autorisation en tant que psychanalyste a été longue à obtenir et les chemins qui m'ont permis de m'installer dans cette position ont été sinueux. J'ai travaillé dans différents services de santé mentale à l'écoute de psychotiques sévères et, parallèlement, j'ai enseigné pendant plus de 20 ans dans des cours de psychologie et de médecine, transmettant la psychanalyse sur un terrain qui n'était pas toujours favorable à ce discours. Cependant, sous l'effet de l'analyse, je me suis progressivement détaché du travail dans la santé publique et, sous l'effet de la passe, je me suis également détaché de l'université. Depuis lors, je me consacre entièrement à la pratique clinique à Belo Horizonte, Minas Gerais, Brésil, la ville où je suis né et où je vis. Je suis membre du Forum de Belo Horizonte et je coordonne actuellement un séminaire avec un collègue sur La passe, la fin de l'analyse et le désir de l'analyste, et je fais partie de la Commission Espace École et Cartels du Forum. J'ai occupé plusieurs postes de direction à l'EPFCL-Brésil et je suis actuellement membre de la CLEAG - Commission Epistémique Locale d'Accueil et de Garantie, avec une responsabilité particulière pour la fonction épistémique et le travail vivant et pulsatif des cartels dans la DEL brésilienne.

Membres du cartel « Il n'y a pas d'extension sans intension » : Andrea Milagres, Trinidad Sánchez-Biezma de Lander, mais-Um (Espagne), Maria Jesus Diaz (Pays Basque), Beatriz Maya (Pereira-Colombie) et Carmen Lafuente Balle (Barcelone),

Fazer das tripas coração[7]

À Carmen Lafuente Balle[8]

Ceci est le produit d'un cartel composé par des membres des Forums de Madrid, Barcelone, Pays Basque, Medellín (Colombie) et Belo Horizonte (Brésil). Nous l'avons déclaré au CAOE sous le titre « Il n'y a pas d'extension sans intension ».

Lorsqu'on démarre un cartel, on ne sait jamais si ça va se compliquer, si ça va « marcher ». Cartelliser, c'est accepter ce risque: cela peut ne pas marcher, mal tourner, décliner. Mais cartelliser implique également un défi de transfert de travail. En assumant ce risque, un lien bien particulier s'est créé: un lien que j'appellerai amoureux, non sans le baiser déroutant de ces deux langues

[7] Expression en portugais brésilien qui signifie faire un effort surhumain pour surmonter quelque chose

[8] Ce petit groupe comprenait Trinidad Sánchez-Biezma de Lander, mais-Um (Espagne), Maria Jesus Diaz (Pays Basque), Beatriz Maya (Pereira-Colombie) et Carmen Lafuente Balle (Barcelone), des collègues que je remercie pour ce court temps, mais fécond en dialogue et en délicatesse.

sœurs. Dans ce cartel, la psychanalyse en intention nous a enlacés à partir de l'expérience propre de chacun dans le dispositif: comme passants, comme passeuses ou comme membres des cartels de passe. Il y a eu une seule et très brève réunion de trois des cinq membres du cartel à Buenos Aires en juillet 2022, réaffirmant notre volonté de travailler. Mais, on le sait, le réel ne manque jamais et c'est alors que ce cartel amoureux prit fin prématurément, imposant précipitamment notre dissolution. Cela dit, je rends hommage à Carmen Lafuente Balle dont la présence a laissé la trace d'un style et son absence a laissé un trou dans le cartel.

L'acte psychanalytique est supposé à partir du moment où le psychanalysant devient psychanalyste. Cet acte s'effectue comme s'il tourne une page et modifie le sujet. Mais « marcher n'est qu'un acte qu'à condition de ne pas seulement dire « marche », ou même « marchons », mais s'assurer que « je suis arrivé » y soit vérifié ».[9] Le passant doit transmettre comment il est arrivé au désir de psychanalyste - avec toutes les contingences que le dispositif implique - et, sachant ce qui va se passer, dire comment cette idée d'être psychanalyste lui est venue à l'esprit. C'est cela que cherchent à capter les cartels de passe: la marque de ce désir. Quelle est cette marque qui échappe au signifiant et ne peut se transmettre que dans l'acte? Si le signifiant représente le sujet pour un autre signifiant, produisant une série liée, la marque non. La marque du désir du psychanalyste diffère de l'ensemble, elle se distingue du tissu qui constitue un corps comme une cicatrice laissée par une opération.

Cependant, cette marque ne garantit pas la pérennité de l'opération analytique. Après la passe, il revient encore à chacun de « décider s'il est possible de continuer un acte qui, à la fin, destitue le sujet même qui l'institue »[10]. Parce qu'il y a une subversion dans l'acte psychanalytique: ce n'est donc pas le sujet qui commande; c'est pourquoi nous parlons d'un acte acéphale. Cet acte se situe dans ce que Lacan appelle la « topologie idéale de l'objet *a* », permettant de déduire que « c'est par la non-pensée qu'il opère »[11]. Si dans l'acte le psychanalyste n'est pas le sujet, de quelle matière est-il fait ? Il se fabrique avec l'objet *a*, il se fait avec l'objet *a*, dit Lacan. Et si « l'acte lui-même ne peut fonctionner comme un prédicat »[12], il s'agit de ce qui suivra: toujours incalculable. L'acte ne peut être jugé que « par les miettes qui tomberont l'année suivante »[13].

Il me semble que ces miettes sont la trace de ce qui fut la solution - toujours unique et inimitable - que le passant a trouvée. Elles indiquent ce qu'il y a de nouveau dans leur rapport au savoir. Ce sont aussi ces miettes que la communauté d'École attend entendre avec impatience dans les témoignages des AE désignés. Je cherchais alors une analogie qui servirait à parler de ce qui ne peut être formulé. Le titre proposé pour cette table tombe à point: « Les analystes sont les sages d'un savoir dont ils ne peuvent pas parler »[14].

---

[9] Lacan, J. Résumé du Séminaire de 1967-1968, O Ato psicanalítico. Outros Escritos, Rio de Janeiro, Jorge Zahar Ed., 2003, p.371.
[10] Ibid, p. 371.
[11] Ibid, p. 373.
[12] Ibid, p. 374.
[13] Ibid, p. 379.
[14] Lacan, J. Dans l'édition brésilienne, la phrase a été traduite par: « Les psychanalystes sont les sages d'un savoir qu'ils ne peuvent cultiver » (nous traduisons). Voire dans: Da psicanálise em suas relações com a realidade. No Instituto francês de Milão, 18 de dezembro de 1967. Outros Escritos, p. 358.

En effet, une phrase du genre « je ne pense pas bien » laisse le psychanalyste suspendu dans l'angoisse de savoir où lui donner une place, pour penser malgré cela la psychanalyse sans être voué à l'échec avec elle.»[15].

Il faut revenir à ce qui a conduit à la conclusion de l'analyse, produisant l'ouverture de S de A barré, à laquelle j'ai déjà fait référence dans mes témoignages de la passe: l'Autre maternel ne pouvait plus marcher. Telle une fenêtre qui s'ouvre d'un coup, cet éclair a permis de faire un « constat »: il faut continuer. Cet événement a eu un effet de choc, me laissant face à ce qui constitue « le scandale de l'acte, c'est-à-dire la faille perçue chez le sujet-supposé-savoir».[16].

Faire un pas au-delà de l'échec perçu – l'horreur de savoir – est nécessaire pour compléter l'expérience. Faire ce pas ou rester dans un deuil sans fin. Moment crucial à la fin de l'analyse qui peut ouvrir les portes à l'acte analytique.

À la fin du cartel, j'ai été confrontée à la question concernant le fait de témoigner à partir des places possibles que l'on peut occuper dans le dispositif: passeur, passant, cartel de passe. Donc où que l'on se trouve, mon hypothèse est que le corps y participe. En tant que passeuse: il n'est pas possible d'être une « plaque sensible » et la transmettre au cartel de passe si l'on n'est pas sérieusement concerné. Si ce qui a été entendu ne résonne pas, le corps ne vibre pas. En tant que passante, lorsque je madresse au secrétariat de la passe: quel vertige! Cependant, le témoignage n'affecte pas seulement le corps du passant; il affecte ceux à qui nous nous adressons, il affecte le corps de l'École. Le témoignage de l'AE touche ceux qui l'entendent car il porte la marque de ce désir aberrant qui, lorsqu'il est transmis, lie l'intension à l'extension. Au terme de l'analyse, dit Lacan, le transfert n'est pas liquidé; il cédera la place au travail des autres, au travail avec les autres. Dans le témoignage de la passe, nous essayons de transformer ce que la psychanalyse a enseigné en enseignement, passant ainsi de l'intension à l'extension.

Lors d'une des dernières réunions du cartel, j'ai été conduite au Séminaire 3 dans lequel Lacan propose d'approfondir un peu la notion de témoignage. Il dit que tout ce à quoi nous accordons de la valeur en tant que communication est de l'ordre du témoignage. La communication désintéressée n'est qu'un témoignage raté, c'est-à-dire quelque chose sur lequel tout le monde est d'accord. Cela se produit, par exemple, dans le cas de la communauté scientifique, dans laquelle il existe un idéal de transmission des connaissances. Mais le témoignage n'est pas seulement une communication. En psychanalyse, dit Lacan, nous avons affaire à quelque chose de radicalement différent d'une communication désintéressée: « Ce n'est pas un hasard si cela s'appelle *testis* en latin, et que l'on témoigne toujours sur ses propres testicules. Dans tout ce qui touche au témoignage, il y a toujours un effort du sujet, et une lutte virtuelle dans laquelle l'organisme est toujours latent »[17].

En effet, lorsqu'une analyse est hystorisée dans le témoignage aux passeurs ou encore devant une communauté d'École, il faut du courage. Pour occuper la place de psychanalyste, il n'en faut pas

[15] Ibid, p. 373.
[16] Ibid, p. 372.
[17] Lacan, J. O seminário livro 3, As psicoses. Rio de Janeiro, Jorge Zahar Ed, p.51.

moins. Lors de cette dernière rencontre, un confrère a rappelé que Colette Soler[18] avait un jour commenté quelle partie du corps entre en jeu dans le témoignage. Elle disait que Lacan faisait référence aux testicules, mais ce qui est vraiment en cause, c'est que c'est toujours avec les entrailles que nous témoignons.

Y aurait-il un rapport avec ce que disait Lacan dans le séminaire Angoisse, « nous ne sommes pas des objets de désir mais plutôt de corps »[19]? Il s'ouvre alors une première piste de recherche.

Une phrase de Lacan dans le résumé de l'Acte Analytique a également retenu mon attention:

« Mais encore une fois, comment ne pas voir que *la collecte corporelle* (nous soulignons) avec laquelle il faut faire le psychanalyste a déjà été faite, et que c'est avec elle qu'il faut affiner l'acte psychanalytique? »[20]. C'est une question encore ouverte et que je souhaite approfondir au prochain cartel intercontinental récemment lancé.

Pour conclure, j'utilise un langage courant, car « le langage, ici comme toujours, laisse transparaître la vérité »[21]. Face à une situation qui demande un effort extraordinaire pour surmonter un obstacle et réaliser l'impossible, on dit en portugais qu'il urge « fazer das tripas coração ». Lorsqu'il parle du passage du psychanalysant au psychanalyste, Lacan utilise les termes reste, déchet, fumier[22], merde[23]. Passer au désir du psychanalyste implique « fazer das tripas coração »[24]. Briser l'hiérarchie corporelle et atteindre quelque chose qui semblait impossible. Des restes – matières nobles ou ignobles – pour faire cause, de la nourriture. C'est pourquoi je me suis souvenue du poème «La mosca»[25] de Primo Levi. Telle une mouche, le psychanalyste transforme les déchets en énergie de vol, comme l'exige son métier.

Je suis juste là: ceci
C'est un hôpital propre.
Je suis la messagère.
Pour moi, il n'y a pas de portes fermées:
Il y a toujours une fenêtre,
Une fissure, les trous de serrure.
Je trouve de la nourriture en abondance,
Laissée par ceux qui sont trop rassasiés
Et pour ceux qui ne mangent plus.
J'enlève de la nourriture
Même les médicaments jetés,
Parce que rien ne me gâte,

[18] Je ne sais pas si cette observation de Soler a été publiée quelque part ou s'il s'agissait d'un commentaire verbal.

[19] Lacan, J. O seminário livro 10, a angústia. Rio de Janeiro, Jorge Zahar Ed, p. 237. «C'est cette partie de nous qui est emprisonnée dans la machine et reste irrécupérable à jamais. Objet perdu aux différents niveaux de l'expérience corporelle où se produit sa découpe, elle est ce qui constitue le support, le substrat authentique, de chacune et n'importe quelle fonction de la cause. (...) Il est important de se rappeler qu'elle est corps et que nous sommes des objets, ce qui veut dire que nous ne sommes pas des objets mais des corps». (nous traduisons)

[20] Op. cit., p. 375.

[21] Op. cit., p. 138.

[22] Lacan, J. Proposição de 9 de outubro de 1967, Outros Escritos, p. 259.

[23] Lacan. J. Discurso na Escola Freudiana de Paris, Outros Escritos, p. 281.

[24] Dans le séminaire X, il y a une référence intéressante de Lacan à propos de la métaphore organique. Dans la formulation « *C'est ton cœur que je veux, rien d'autre* » il faut prendre le cœur au pied de la lettre. C'est en tant que partie du corps qu'il fonctionne, comme des viscères, disons que: «L'usage métaphorique toujours vivant de cette partie du corps, pour exprimer ce qui dépasse l'apparence du désir, comment l'expliquer autrement qu'en disant que la cause est déjà logée dans les viscères et figurée dans le manque ? Il y a une obsession pour les viscères causales». (nous traduisons)

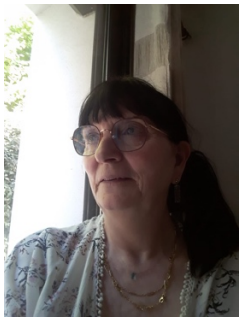
[25] Levi, Primo. A Mosca. Mil sóis: poemas escolhidos. Tradução: Maurício Santana Dias. São Paulo, Todavia, 1ª edição, 2019.

Tout me nourrit, me renforce, me profite;
Matières nobles et ignobles,
Sang, pus, déchets de cuisine:
Je transforme tout en énergie de vol,
Autant l'exige mon métier.
Je suis la dernière à embrasser les lèvres
Secs des moribonds et les mourants.
Je suis important. Mon murmure
Monotone et insensé
Répète le seul message au monde
À ceux qui franchissent le seuil.
Ici, je suis la dame:
La seule libre, relâchée et saine.

Traduction : Trad. Andréa Franco Milagres,
Relu Dominique Fingermann et Didier Castanet

°°°

Sophie Rolland-Manas



Sophie Rolland-Manas est psychanalyste à Narbonne, AME de l'EPFCL (Forum France), membre du CIG 2021-2022, elle est enseignante au Collège de clinique psychanalytique du Sud-Ouest. Elle anime avec Dominique Marin (AME de l'EPFCL) un séminaire de psychanalyse à Narbonne : "L'humanité, question pour la psychanalyse."

Membres du cartel : « Que faire de la passe » ? : Sophie Rolland-Manas, Rosa Escapa, Vicky Estevez (Plus Une), Maria Antonieta Izaguirre, María de los Ángeles Gómez

Quelques bouts de savoir issus du le cartel

Notre cartel intitulé : « Que faire de la passe » en est au point de sa terminaison. C'est donc avant les quelques dernières séances de travail qui nous restent que je voudrais ici remercier chaleureusement les 4 autres cartellisantes qui forment notre petit groupe : Rosa Escapa, Vicky Estevez (Plus Une), Maria Antonieta Izaguirre, María de los Ángeles Gómez. Ensemble, mais chacune, nous avons été à la tâche de reprendre et d'explorer des questions autour de la passe et de l'École à partir de quelques textes rassemblés dans l'ouvrage *Retour à la passe*. Cartel

intercontinental et bilingue au cœur même du travail car si les séances se sont déroulées en langue espagnole, il s'est appuyé sur des textes en français, naviguant ainsi d'une langue à l'autre.

C'est à partir de ces lectures et des discussions en lien avec le savoir issu de l'expérience analytique de chaque une du cartel que je prends la mesure de ce que peut représenter ce lien spécifique qui s'instaure dans ce petit groupe qu'est le cartel et qui se fonde sur son incomplétude. En effet, le cartel est décomplété, ce qu'incarne la personne en plus ; et d'autre part, les réponses trouvées dans le travail du cartel laisseront toujours un trou dans le savoir. Cela nous renvoie au statut du savoir avec ses dimensions d'incomplétude et d'inconsistance et à celui du désir comme épreuve. Un enjeu majeur du cartel structuré par ces deux manques. Ces manques font valoir l'impossible résorption par le savoir de ce a. C'est ce qui cause du désir et qui vient se répéter encore et encore. C'est aussi ce qui se retrouve dans l'élaboration, la production du travail de chaque cartellisant.

Ainsi, ce n'est pas parce que "les analystes sont les savants d'un savoir dont ils ne peuvent s'entretenir[26]" qu'ils ont à s'en tenir pour quittes. A défaut de pouvoir s'en entretenir, ils peuvent essayer de s'en expliquer, d'en parler et d'en partager quelques bouts.

Je me risque alors à vous proposer ma contribution qui ne sera pas une conclusion de ces deux ans de travail en cartel mais plutôt une ouverture des questions travaillées en articulation avec le thème proposé autour du savoir. Mon propos porte sur un temps crucial de l'analyse, qui conditionne l'acte de l'analyste et oriente l'expérience dans son ensemble, un temps de fin dont on peut penser qu'il marque un passage. Il s'agira ici pour le temps qui m'est imparti de tracer quelques pistes de réponses à la question : qu'en est-il de ce savoir que l'expérience dépose, après le passage à l'analyste ?

Je partirai d'abord de ceci qu'une psychanalyse consiste à soutenir que la logique même de l'expérience permet d'aller au-delà de la dimension aliénante du transfert. Lacan dans sa *Proposition*[27] théorise ce moment de l'expérience, moment de passe qui scande un avant et un après. Ce temps de bascule du transfert correspond à la destitution subjective et à la chute du sujet supposé savoir. Ajoutons que le moment de cette destitution correspond précisément à ce temps où la question de la vérité qui orientait tout le processus, tombe. Considérons aussi que c'est dans cette vacillation qu'émerge un désir inédit où s'articule un savoir nouveau. Pour le dire autrement et avec Lacan, un savoir « cru en son propre ».

Si ce moment de passe ne signe pas la fin de l'analyse il la conditionne et il a des effets de changements, de passage, ai-je dis plus haut. J'en citerai deux, celui de l'amour de savoir au désir de savoir et celui du transfert à l'analyste au transfert à la psychanalyse. Mais alors ceci met en doute la finitude du transfert. Peut-être que du transfert on n'est pas quitte, même quand on a pu en éprouver les ressorts. Il en persiste quelque chose, même chez ceux qui parviennent en un moment de fin, à franchir un pas, du sujet vers sa cause. Quand, après un temps de fin, vient le

[26] J. Lacan, 1967, « De la psychanalyse dans ses rapports avec la réalité », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 359.

[27] J. Lacan, « Proposition du 9 Octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École » in Autres écrits p. 243 - 260

moment de continuer, c'est avec le transfert. De quelle façon se déploie-t-il ? La question, je crois, nous concerne chacun dès lors que nous pensons la transmission de la psychanalyse et le lien à l'École.

Ceci amène à cette affirmation de Lacan « L'enseignement de la psychanalyse ne peut se transmettre d'un sujet à l'autre que par les voies d'un transfert de travail [28]» et plus tardivement il dira que la psychanalyse est « intransmissible »[29] mais qu'elle s'invente. D'un énoncé à l'autre, il me semble que l'on peut entendre que le savoir, chacun est tenu d'y mettre son « cœur » à l'ouvrage.

Cette forme particulière du transfert qui adviendrait à l'issue de l'expérience permettrait que cela se poursuive, mais sur un mode autre. Cette mutation favorisant la constitution d'une communauté d'expérience concerne les deux registres évoqués dans la *Proposition* de 1967 : le savoir référentiel et le savoir textuel. Ces deux registres sont distincts mais sont tous deux convoqués dans le transfert, bien que différemment. La notion de « transfert de travail » implique une bascule permettant que le savoir référentiel, le savoir théorique, puisse être réinvesti par le savoir textuel de l'analysant analysé, celui qui s'est inventé durant l'analyse, et qui continue de s'inventer après. Cette forme particulière de nouage entre savoir référentiel et savoir textuel est au cœur de la conception lacanienne de l'analyste et de la formation.

Cette façon d'envisager la transmission comme effet de la lecture du savoir référentiel de la théorie me semble pouvoir se situer au point d'articulation de l'intension et de l'extension. Nous pourrions dire que le changement qui a pu survenir du fait de l'analyse permet que le savoir issu de l'expérience ne reste pas lettre morte, qu'il puisse se transmettre en venant porter sa marque sur le savoir de la théorie et celui de la clinique.

Il me semble que chacun de ces deux dispositifs que sont la passe et le cartel constituent une mise en jeu de la notion de transfert de travail : la passe en tant que mise à l'épreuve de la mutation du rapport au savoir, permettant le passage à l'analyste. Et le cartel en tant que mise en acte d'un transfert de travail. Dans cette perspective le cartel est un lieu particulièrement adéquat pour éprouver le nouage du savoir textuel au savoir référentiel et la singularité de l'invention de chacun.

Pour terminer, je dirais que franchir la passe, être en fonction d'analyste ne dispense pas de se faire analysant de l'expérience pour que quelques bouts de savoir soient partageables entre psychanalystes et pas qu'eux.

°°°

[28] J. Lacan, Note adjointe à l'acte de fondation – Autres écrits, Seuil Paris p. 236

[29] J. Lacan, 9ème congrès de l'Ecole Freudienne de Paris sur *« La transmission »*, parue dans les Lettres de l'Ecole, 1979, vol II, pp. 219-220.

Julieta L. De Battista

.

Julieta L. De Battista pratique la psychanalyse à Buenos Aires. Elle est AME de l'EPFCL, a été AE (2018-2021) et membre du CIG (2021-2022). Elle est titulaire d'un doctorat en psychopathologie de l'Université de Toulouse et enseigne à l'Université nationale de La Plata, à l'Université de Buenos Aires et à l'Université nationale de Mar del Plata

Membres du cartel "Le savoir du psychanalyste" : Kristèle Nonnet-Pavois, Anaïs Bastide, Carole Leymarie Julieta de Batista et Dominique Fingermann-Touchon (+1)

Rogaton: restes du savoir

Nous avons entrepris avec Kristèle Nonnet-Pavois, Anaïs Bastide, Carole Leymarie et Dominique Fingermann-Touchon (+1) un travail de cartel à propos des conférences de Lacan sur "Le savoir du psychanalyste" (1971-1972): le rapport complexe de l'analyste avec ce qu'il sait.

La toile de fond de notre travail ne méconnait pas le destin de *Verleugnung* de l'acte analytique[30] dans les communautés d'analystes et son corrélat d'angoisse : "Impensable discours de ne pouvoir être tenu qu'à ce qu'on en soit éjecté ".[31] Quelque chose du discours analytique nécessite cette éjection pour se soutenir, comment alors en causer ? En interrogeant ces conversations sur le savoir de l'analyste, nous plongeons dans le tourbillon des questions initiales qui tournaient autour de la docte ignorance, de la frontière entre savoir et vérité : vérité qui ne peut se dire qu'à demi, savoir de l'impuissance.

D'où ma question de savoir si l'on peut trouver quelques pistes, quelques traces,de ce que Lacan a précisé l'année suivante, en 1973 : savoir être un rebut[32] comme conséquence d'avoir cerné la propre cause de son horreur de savoir.

Nous avons cette première formulation en 1968 sur l'horreur des analystes face à l'acte analytique, et puis celle-ci de 1973 : avoir cerné la propre cause de l'horreur de savoir. L'horreur de l'acte, l'horreur de savoir. Comment pourrait-on échanger sur cette horreur ? Qu'apportent les entretiens sur le savoir de l'analyste à ce propos? Lacan y insiste sur ce

---

[1] Lacan, J. (1967-1968). *Le Séminaire. Livre XV. L'acte psychanalytique.*

[31] "Mes écrits sont impropres à la thèse, universitaire spécialement: antithétiques de nature, puisqu'à ce qu'ils formulent, il n'y a qu'à se prendre ou bien à les laisser. Chacun n'est d'apparence que le mémorial d'un refus de mon discours par l'audience qu'il incluait: strictement les psychanalystes. (...) Impensable discours de ne pouvoir être tenu qu'à ce qu'on en soit éjecté". Lacan, J. Préface a une these. *Autres Écrits*,Paris: Seuil, p. 394.

[32] Lacan, J. Note italienne. In J. Lacan. *Autres écrits*, Paris: Seuil, 309.

paradoxe de l'acte analytique - comment un analysant peut-il se trouveravec le désir de devenir analyste ?

Le travail de l'analysant est ce qui peut nous mener à la position de l'analyste.

Mais, dans ce passage de l'analysant à l'analyste, il y a un moment électif.[33] Dans quellemesure l'analysant se laisse-t-il prendre par sa tâche ? Surtout quand il voit qu'elle s'épuise et qu'il est au bord de la cause de sa propre horreur de savoir. Peut-être ne peut-il y parvenir qu'avec une certaine dose de naïveté ? [34] ou est-ce qu'un potentiel sublimatoire y est en jeu?: savoir faire le tour de ce à quoi est réduit le SsS. [35]

Pour qu'il y ait une "chance d'analyste "[36] ou une possibilité d'émergence, Lacansouligne que c'est l'opération de l'expérience analytique qui amène l'objet *a* à la place du semblant. Et en quoi consiste cette opération ? Lacan n'innove pas : il s'agit de faire valoir l'association libre, interpréter, "L'analyste est l'homme à qui l'on parle et à qui l'on parle librement. Il est là pour ça."[37] Chaque analyste trouve sa façon, ou non, de donner à la règle le poids fondamental qu'il estime qu'elle a dans l'expérience.[38] Et le "point de conséquence" auquel est arrivée la mise en œuvre de cette règle aura ses conséquences.

L'énonciation de cette règle fondamentale pourrait subir des modifications en fonction du point où en est arrivée l'expérience de l'analyse personnelle. Le passage del'analysant à l'analyste aurait un impact sur l'énonciation de la règle, sur la façon dont quelqu'un est incité à entrer dans la tâche analysante.

Un certain enthousiasme pour ces restes éjectés par la mise en œuvre de la règlefondamentale pourrait leur donner une valeur agalmatique, dans la mesure où il y ait unanalyste qui convoque et supporte ce parler libre. Dans ces entretiens à Sainte Anne, Lacan propose une référence aux moisissures qui apparaissent sur les murs : on peut garder à l'esprit que ces taches se prêtent à des figures, à des dessins, ou saisir l'effet dece travail de creusement subtil, une sorte d'érosion qui ravine les murs.[39]

Les tours et détours de l'association libre ne conduisent pas à un tableau plus précis. L'analyste à venir ne sait pas seulement le destin de son analyste à la fin, il saitaussi à quoi conduit la mise en œuvre de l'association libre.

En ce qui concerne ma question sur les traces de savoir être un rebut, il y a uneréférence qui m'a semblé fondamentale. Il y est précisé que le nœud essentiel du savoirde l'analyste est que la

---

[33] Lacan. J. (1968). L'acte psychanalytique. In J. Lacan, *Autres écrits*, p. 375.

[34] "Ainsi la fin de la psychanalyse garde en elle une naïveté, dont la question se pose si elle soit être tenuepour une garantie dans le passage au désir d'être psychanalyste". Lacan, J. (1967). Proposition sur le psychanalyste de l'école." In Lacan, J. *Autres écrits*. Paris: Seuil, 255.

[35] " Pour le névrosé, le savoir est la jouissance du SsS. C'est bien en quoi le névrosé est incapable de sublimation. La sublimation, elle, est le propre de celui qui sait faire le tour de ce à quoi se réduit le SsS.Tout création de l'art se situe dans ce cernement de ce qui reste d'irréductible dans le savoir en tant que distingué de la jouissance." Lacan, J. (1968-1969). *Le séminaire. Livre XVI. D'un Autre à l'autre*. Paris: Seuil, p. 353.

[36] Lacan, J. (1971). *Je parle aux murs*. Paris: Seuil, 67.

[37] Lacan, J. La direction de la cure et les principes de son pouvoir. In J. Lacan. *Écrits*. Paris: Seuil, 616.

[38]Idem p. 586.

[39] Lacan, J. (1971-1972). *Le séminaire. Livre XIX... ou pire*. Paris: Seuil, p. 74.

vérité ne peut que se mi-dire, c'est un savoir toujours remis en question, un savoir qui s'extrait de la jouissance du sujet, un savoir qui résulte du trébuchement, de l'échec, du rêve : du travail de l'analysant.

Je cite : "Ce savoir n'est pas supposé, c'est un savoir, un savoir caduc, rogaton du savoir , surrogaton du savoir. C'est cela, l'inconscient. Ce savoir (...), je le définis, trait nouveau dans l'émergence, de ne pouvoir se poser que de la jouissance du sujet ".[40] Le choix du mot "rogaton" et l'accent mis sur le *surrogaton* ont attiré mon attention. Je ne m'y serais probablement pas attardé si j'avais lu le texte en espagnol, car dans cette langue, il n'y aurait tout simplement pas de traduction.

Rogaton vient étymologiquement de *rogatum* -demanda, *rogare* - questionner, interroger - et a les significations suivantes : objet de rebut, restes avec peu de valeur, petit écrit sans valeur ; nouvelles du jour sans importance; mais aussi "repas composé derestes qui ont déjà été servis" ou "petit œuvre fait de rebuts".

En français ancien existait l'expression "porteur de rogatons", désignait enreligion l'ordre des mendiants, qui portaient des reliques ou des indulgences afin d'obtenir en retour quelque chose qui leur permette de subsister.

Ce surrogaton de savoir produit par le travail de l'analysant n'est plus un savoir supposé, c'est un savoir caduc qui ouvre la possibilité d'une nouvelle émergence par ce qu'il a produit dans la jouissance du sujet. Nous sommes alors dans cette liminalité entrece que produit une analyse et la production d'un analyste.

A ce point des conversations sur le savoir de l'analyste, ces entretiens à Sainte- Anne commencent à s'entrelacer avec les élaborations du séminaire XIX, dans lequel Lacan présente une distribution des jouissances : jouissance phallique, jouissance pas toute-phallique.

D'autres questions se posent, que je travaille dans d'autres cartels : si le savoir del'analyste se fonde sur le travail analysant sur la jouissance du sujet, comment cette distribution des jouissances influe-t-elle sur le devenir analyste ? Quelles différences y aurait-il entre le pas-tout d'une femme et le pas-tout d'où émerge l'analyste ? Quelle est l'opération par laquelle une analyse transforme la jouissance sexuelle jusqu'à point d'amener quelqu'un à occuper cette place de semblant d'objet *a*, a-sexué ?

Traduction : Anne-Marie Combres , relu par Sophie Rolland-Manas

°°°

[40] Lacan, J. (1971- 1972). *Le séminaire. Livre XIX... ou pire.* Paris: Seuil, p. 79, 3/2/72.

Mónica Palacio

Mónica M. Palacio pratique, enseigne et étudie la psychanalyse dans les villes de Pereira et Medellin, en Colombie. Elle appartient au Forum du Champ Lacanien de Pereira, et depuis 2007 à l'EPFCL dont elle est AME ; elle a trouvé dans les dispositifs de l'École, du Cartel et du contrôle une manière rigoureuse de soutenir sa formation d'analyste, elle s'est intéressée à la politique de la psychanalyse, c'est pourquoi elle a exercé différentes fonctions au niveau local et international, Collège des délégués, CRIF, CLEA. Elle a contribué à la traduction de Colette Soler en espagnol dans les éditions des Forums hispanophones du Champ lacanien de l'IF-EPFCL.

Membres du cartel « terminaison de l'analyse, des lectures d'École » : Luciana Guarreschi, Plus-un : Nadine Cordova , Patrick Barillot , Patricia Gavilanes , Monica Palacio -

A propos du savoir de l'analyste

Je pars de la phrase à partir de laquelle le CAOE nous invite pour cette journée, « *Les analystes sont les savants d'un savoir dont ils ne peuvent s'entretenir* [41]». Le savoir dont il est question dans la psychanalyse est paradoxal, nous l'avons lu et dit de toutes les manières, mais il faut le répéter, parce qu'il ne s'agit pas d'un savoir qui cumule des connaissances, qui ont leur importance, mais ce n'est pas ce savoir avec lequel se réalise l'acte.

Parfois, la reconnaissance de la propre ignorance peut mener à la recherche d'une supposée connaissance théorique, en espérant qu'elle en révèle un peu plus sur le travail de la cure. Cet espoir est vain, puisque le savoir inconscient ne peut pas s'enseigner. C'est ce que nous indique cette phrase. Le savoir dont il s'agit se présente comme paradoxal parce que c'est un savoir qui inclut l'inconscient, c'est à dire, un savoir exclu si nous réitérons que l'inconscient est un savoir non-su, un savoir qui peut s'atteindre grâce à l'analyse, celle qui a mené jusqu'aux ultimes conséquences et qui a révélé pourtant une vérité singulière, celle du sujet.

Cette notion de savoir paradoxal est situé par Lacan en consonance avec le déchiffrement : travail de l'analysant à partir de la division, du manque, de la demande et la question, qui conduit comme je l'ai dit au déchiffrement et donc de révéler ce dit savoir dans le trajet d'une analyse, l'analyste étant le produit contingent de cette opération.

Le cartel auquel j'ai participé, sur les lectures de l'École a essayé de retracer la production théorique

[41] J. Lacan, 1967, « De la psychanalyse dans ses rapports avec la réalité », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 359.

des analystes de notre École sur la fin de l'analyse, les questions des cartellisants ont interrogé la particularité de l'acte analytique, qui permet de conduire sans empêcher sur le chemin qui mène jusqu'à la fin. Ma question, en particulier, avait à voir avec avec le trajet final et ce qui permet à l'analyste AME de désigner passeur l'un de ses analysants. Que doit savoir l'analyste pour faire ce choix? Les discussions et les lectures de l'École, permettent d'arriver à une conclusion non décisive, la désignation par l'AME ne s'origine pas de l'expérience des autres, je rejoins dans cette réponse ce que dit Colette Soler, « pour l'analyste il n'y a pas d'exemple valable pour son acte, il doit le réinventer à chaque fois[42] ».

La demande de savoir posée à l'endroit du cartel comme dispositif dans lequel l'analyste qui s'interroge sur son acte pourrait se reconnaître dans la parole qui circule ou dans les questions qui s'articulent autour d'un même sujet, a une limite, puisqu'il se retrouve avec un savoir qui ne dira pas la vérité sur l'acte qu'il soutient, ni sur ce qu'il est dans cet acte.
Malgré le travail en cartel dans lequel il pourrait y avoir en commun quelques questions et leurs réponses, l'analyste AME se retrouve là sans garantie. Avoir la certitude de gagner la mise par le passeur pourrait donner sens au fait d'avoir été désigné AME, mais plutôt, ce qui se passe c'est qu'il se produit un vide dans le savoir, que s'installe le manque, qui permet néanmoins de continuer un travail dans lequel il n'est pas seul, car en effet pour parvenir jusque-là le transfert de travail à l'École a été nécessaire.
Ce n'est pas dans la lecture des différents numéros de *Wunsch* que se trouve quelque chose du savoir, mais cela me permet de comprendre que ce dont il s'agit, c'est de faire École à partir de l'insoutenable, de penser l'expérience à partir de l'impossible à dire. Faire École c'est mettre au centre ce point où il n'y a pas de dire sur le savoir, pour que le désir de savoir puisse faire lien et ouvre à ce que j'ai appelé le transfert de travail, avec les épars désassortis qui forment un cartel par exemple, et par extension que le lien de travail dans l'École soit possible.
Au moment où je reçois l'invitation pour participer à cette journée, je doute de la traduction espagnole de la phrase qui nous convoque, « *Los analistas son los sabios de un saber del que no pueden conversar* » et qui en français dit : "Les analystes sont les savants d'un savoir dont il ne peuvent s'entretenir". S'entretenir" résonne dans mon espagnol de Colombie avec "*entretenerse*", l'analyste ne peut pas s'entretenir avec ce savoir déposé par les textes pour faire le pari de la passe, du passeur ; c'est ce qui se fait dans les sciences, les démonstrations, les avancées, qui impliquent d'être à jour, dans la psychanalyse l'enjeu du singulier est nécessaire, qui ne peut non plus se transmettre dans les enseignements cliniques, dans les présentations de cas, ni même dans les témoignages de passe. Chaque sujet dans sa relation avec la parole et le dire est si spécifique que quelque chose ne parvient pas à faire effet de transmission, il y a effet de savoir pour celui qui l'écoute, mais de savoir avec ce seul sujet, car avec un autre ça recommence. Le savoir déposé par l'expérience analytique permettra tout au plus de ne pas se tromper, face aux semblants, face au discours, etc.

[42] C. Soler, « Savoir et savoir faire dans la psychanalyse », dans, *Le savoir du psychanalyste et son savoir faire*, Journées européennes d'École, Barcelone, janvier 2017, *Wunsch*, n°17, février 2018, p.18-23.

Bien sûr, les analystes parlent entre eux de l'expérience, cette rencontre en est la preuve, mais je constate aussi que les échanges n'impliquent pas de points communs, convergents, en cela je diffère d'une de mes collègues du cartel qui a publié dans les feuilles volantes numéro 2 qu'elle perçoit une certaine homogénéité dans notre École, au contraire je perçois un cheminement divergent dans le travail du cartel, tant il y a de lectures et d'interprétations de certains dits de Lacan sur la passe, sur le temps de la fin, sur ce qu'est le passeur , sur la fonction de la passe en tant que telle, qu'il est évident qu'il ne s'agit pas de conversation, ce n'est pas un partage. Ainsi, les analystes sont les savants d'un savoir sur lequel ils ne peuvent pas s'entretenir, ils sont savants d'un savoir qui loge l'énigme pour que d'autres avancent, là où ils ne s'entretiennent pas, car chacun doit trouver un moyen de faire avec ce lieu vide.

Traduction : Sophie Rolland-Manas

°°°

Ramon Miralpeix Jubany

Ramon Miralpeix Jubany est psychanalyste à Barcelone, AME de l'EPFCL, membre fondateur du FPB-EPFCL. Il enseigne à l'ACCEP (Formaciones Clínicas del Campo Lacaniano). Au niveau international, elle a été membre du CRIF en tant que représentante de l'Espagne et de la CIG, et au niveau plus local, elle a été membre du dispositif DEL-F8. Membre du comité éditorial de Pliegues (publications de la FFCLE (Fédération des Forums du Champ Lacanien en Espagne).

Membres du cartel: « Quand il ne reste que les paroles », Pedro Pablo Arévalo (+ un) , Andrea Brunetto , Silvana Pessoa , Blanca Sánchez, Ramon Miralpeix

« Les analystes sont les savants d'un savoir dont ils ne peuvent s'entretenir. ".
Acte et savoir du psychanalyste.

Pour cette présentation, je vais partir fondamentalement du travail de cartel[43] réalisé jusqu'à présent, et de ce que j'ai pu en extraire pour ce titre qui touche au lien entre analystes, pour nous, dans une École, l'EPFCL.

[43] - Les membres du cartel sont : Pedro Pablo Arévalo (+ un) [Europe, espagnol], Andrea Brunetto [Amérique, portugais], Silvana Pessoa [Amérique, portugais], Blanca Sánchez [Europe, espagnol], Ramon Miralpeix [Europe, espagnol].

Mais je vais d'abord m'appuyer sur quelques textes de Lacan. Le premier, d'où vient le titre de cette conférence, " De la psychanalyse dans ses rapports avec la réalité "[44]. J'y prends comme point de départ "... l'affinité du signifiant avec ce lieu du vide. [45]"Ce lieu vide est la "réalité de l'inconscient". Cette réalité se construit dans l'analyse dans la mesure où l'analyste s'offre " comme support de ce désir " pour causer la division du sujet. Et il ajoute que cette situation est "intenable" pour l'analyste, d'où son association avec ceux qui partagent avec lui l'impossibilité d'échanger ce savoir.[46]

D'une part, nous avons cette place vide apparentée au signifiant, qui entretient avec cette place une relation paradoxale, car il a la capacité de la bloquer dans sa " vocation " à la remplir de sens, mais en même temps il a, dans l'arbitraire et en même temps la nécessité de sa matérialité, la capacité de la vider. Cette "matérialité" se joue dans un autre ordre que celui de la chaîne signifiante qui produirait l'illusion d'un savoir transmissible, et elle se joue dans les équivoques, dans toutes les possibilités métaphoriques et métonymiques, ainsi que dans le cadre du silence nécessaire pour donner accès à cette "motérialité", et surtout dans l'acte. Quant aux équivoques, elles renvoient toujours à des éléments de la lalangue, et, avec son "truc", l'analyste peut avoir la chance de pouvoir que le parlêtre analysant entrevoit quelque chose de l'autre côté du littoral illuminé par la lueur de cette rencontre avec un élément de la lalangue. L'astuce passe par l'acte opportun.

Et chez l'analysant, il permet de passer de "je ne veux rien savoir !... et pourtant j'en parle sans cesse - ou plutôt à cause de ça", à "il y a un savoir impossible à atteindre et dont on ne peut rien dire, et pourtant quelque chose se transmet". C'est ce que l'on peut comprendre au début du Séminaire 20, Encore, quand Lacan y parle de ce " je ne veux rien en savoir ". Nous partons tous du même point, Lacan aussi, la différence c'est qu'il part d'un autre point, il se place comme l'analysant de son propre " je n'en veux rien savoir "... c'est ce qu'il fait tout au long de son séminaire. Et là aussi, il y a un savoir qui se transmet "par bribes". C'est là, je crois, une différence entre ceux qui ont " vécu " les séminaires de Lacan dans sa présence corporelle, et ceux d'entre nous qui n'ont d'autre choix que de supposer et d'attraper un dire qui serait le sien, dans ce qui est resté écrit de ce qu'il a dit. Le temps, la manière, la circonstance dans laquelle cela a été dit sont pratiquement tous laissés de côté, de sorte que la transmission ne peut nous parvenir que par une autre voie, directe et intermédiaire. Directe, parce que c'est celle de l'analyse - et là nous partons tous du même endroit - ; intermédiaire, parce que nous accédons au savoir produit par Lacan depuis sa position analytique, à travers d'autres qui transmettent, parce qu'ils ont une voix propre, des bribes d'un savoir qui existe dans la parole.

Deuxième point d'appui :

Nous avons travaillé sur le livre d'Albert Nguyen, Quand seuls restent les mots. Les MONOGRAPHS de PLIEGUES Fédération des Forums du Champ lacanien F-8 No 11

[44] - Lacan J. - De la psychanalyse dans ses rapports avec la réalité ; A l'Institut français de Milan, 18 décembre 1967, in *Autres Ecrits*, Paris, Seuil 2001

[45] - Ibid, p.356

[46] - Ibid, p ;359

"La relation sexuelle est une relation intersinthomatique. C'est précisément pour cela que le signifiant, qui est aussi de l'ordre du sinthome, (...) opère. C'est précisément pour cela que nous avons le soupçon de la façon dont il peut opérer : c'est par l'intermédiaire du sinthome.
Comment alors le virus de ce sinthome peut-il se communiquer sous la forme du signifiant ?[47]
A cette question, Lacan répond que c'est ce qu'il a essayé d'expliquer tout au long de ses séminaires.
Mais la question qui me vient à l'esprit est la suivante : une relation intersinthomatique entre analystes permettrait-elle la transmission ? Peut-être que l'expérience de la passe permet de répondre à cette question par l'affirmative. Je m'en tiens là, au cas où nous pourrions retrouver un peu de cela dans le débat.[A]

Ici, je ne peux que dire quelque chose sur la base de l'"idéal", c'est-à-dire des conditions pour que cela se produise. La première condition est d'opérer avec quelque chose qui aurait été mis comme substitut à la place de la cause, ce qui, par l'expérience de l'analyse personnelle et de la clinique, facilite une lalangue commune qui, chez chacun, est reliée à ce qui a fait surgir sa subjectivité. Cela devrait rendre possible une relation intersynthétique entre analystes. Bien que nous puissions aussi introduire ici la difficulté majeure : l'incompatibilité entre certaines jouissances ou certaines formes de jouissances (ce que nous voyons émerger dans certaines expériences de groupe).
Je termine par deux citations de Nguyen car je ne peux pas le dire mieux que lui :
« Comment assurer la transmission de ce savoir à partir du moment où l'analyse est à la fois transmissible et intransmissible ? Il emprunte plusieurs voies pour le faire : avec le signifiant et sa logique, recourrant au mathème, puis au nœud, à la topologie et enfin au poème.
Où se situe cette possibilité de transmission d'un savoir nouveau, inédit pour le sujet, sinon dans la passe, dans le travail collectif (cartels, congrès, etc.) [48]?
La question de cette transmission me semble si cruciale que " skilnyapas " (ce qu'il y a) et " skilya " (ce qu'il y a) sont suivis de " ce qu'il y a à transmettre ". Cette question de la transmission se situe entre les conséquences de skilnyapas (loquenohay) : c'est-à-dire cette garantie manquante, ce dernier mot manquant et ce rapport sexuel qui ne peut s'écrire, et les conséquences de skilya : c'est-à-dire dire qu'il y a l'Un, et oui je peux le dire : Il y a de l'Un et yaksa (c'est ce qu'il y a), ce qui

[47] - 9e Congrès de l'École Freudienne de Paris sur « La transmission »- Paru dans les Lettres de l'École, 1979
" Le rapport sexuel est un rapport intersinthomatique. C'est bien pour ça que le signifiant, qui est aussi de l'ordre du sinthome, c'est bien pour ça que le signifiant opère. C'est bien pour ça que nous avons le soupçon de la façon dont il peut opérer : c'est par l'intermédiaire du sinthome.
Comment donc communiquer le virus de ce sinthome sous la forme du signifiant ?"

[A] - Nous savons tous que c'est précisément la transmission qui constitue la difficulté la plus importante dans la procédure de la passe. Le nom lui-même nous dit que quelque chose passe ou ne passe pas. D'où à où cela passe-t-il ? De qui à qui ? Qu'est-ce qui est censé passer ? N'est-ce pas quelque chose de l'ordre de ce qui ne peut pas se dire avec des mots, bien qu'il faille ce moyen pour que ça passe ? Je parle à la fois de ce qui peut se transmettre, à la fois de la rencontre avec le noyau singulier de jouissance sur lequel se fonde le sinthome, et du point d'émergence du désir de l'analyste (on ne sait pas très bien comment s'opère cette transmission, car il n'y a pas d'universel : les différents passeurs dans leurs façons de transmettre au cartel de la passe ce qui est entendu et ce qui est entendu du passant parlent toujours comme un, unique, singulièr).
[48] - A. Nguyen, op cit, p.185

donne la double perspective d'envisager la question de l'acte dans la pratique de l'analyse aujourd'hui et aussi la question des fins d'analyse à la lumière de ce qu'apporte Lacan qui va de la passe au poème et à l'accès au réel. On peut se centrer sur le réel mais il faut savoir que cet accès est marqué du sceau de l'impossible. »[49]

Traduction : Anne-Marie Combres, relu par Sophie Rolland-Manas

°°°

FIN
À BIENTÔT !

[49] - ibid, p.258-9